

immole sa volonté et sa liberté ; il renonce à toutes les joies, à tous les p'aisirs, à toutes les dignités de ce monde ; il fait vœu de chasteté : par conséquent, pour lui pas de mariage ; jamais il ne sera initié aux joies de la famille ; sa famille à lui, c'est le peuple, ce sont les pauvres aussi, son cœur bat sur le cœur du peuple ! Comme le prêtre, il a conclu un hymen mystique avec la société, il l'a épousée dans un effort de sublime amour !

Le frère de la doctrine chrétienne vit dans le monde, mais ne s'y donne pas. C'est, au contraire, dans la solitude de l'âme, dans les abstinences et dans cette vie toujours sous l'œil de Dieu, qu'il puise cette force capable de briser le fer et de fléchir l'acier, et cette plénitude de charité dont il a besoin pour accomplir sa tâche. Ce sont là, il faut le dire, de ces prodiges de foi et de vertu qu'on ne trouve que dans le christianisme. Mais aujourd'hui, dans notre siècle si préoccupé de petites choses, de petits intérêts et de misérables ambitions d'un jour, siècle d'avocasserie parlementaire et de tracasserie politique, où les plus hautes questions ne vont jamais au delà d'une question d'argent, qui est-ce qui pourrait croire encore à ces désintéressements sublimes ? Les grandes actions morales ne sont plus à notre taille ; tout ce que nous savons des pères de l'Eglise et de nos solitaires chrétiens ces héros de la vie intérieure, nous paraît aujourd'hui impossible, et comme des œuvres de géant

Il n'y a véritablement que la foi qui ait pu enfanter ces ames d'or et de diamant, qui même, après dix-huit siècles, jettent encore tant d'éclat sur l'Eglise et sur le monde. La foi est un pur élan de l'âme qui la précipite en avant ; c'est cet aël toujours ouvert sur les choses invisibles, et avec lequel on voit dans l'infini.

L'enseignement des écoles chrétiennes a, selon nous, toutes les conditions du véritable enseignement populaire ; il est simple, abrégé, clair, substantiel, fort et facile à résumer. Dans l'enseignement destiné au peuple, il ne faut rien d'obscur ou d'embarassé, rien d'arbitraire et d'incomplet ; pas de théories, pas de paradoxes, mais de la méthode, des connaissances spéciales et d'une application facile et usuelle ; il faut enfin que cet enseignement soit encyclopédique, tout en restant une revue élémentaire et concise des sciences de la nature et de l'histoire. Son but n'est pas tant d'imprimer tout d'abord à l'esprit une direction particulière, que de l'éveiller et de l'aider à trouver ce fil précieux qui le guidera plus tard dans la recherche de la vérité ! L'enseignement populaire est une sorte de provocation faite au génie du peuple ?

Celui de nos écoles chrétiennes est avant tout et par dessus tout moral et religieux : c'est là ce qui fait sa supériorité sur tous les autres enseignemens populaires. On ne saurait trop le répéter : notre malaise social a sa principale cause dans le vice de notre éducation publique ; telle qu'elle est aujourd'hui, elle ne produit que des esprits inquiets et remuans, qui se trouvant mal à l'aise dans la société, l'agitent et la bouleversent jusqu'à ce que leur ambition ait trouvé le moyen de s'y ouvrir une issue. Vous voulez réformer la société ? commencez d'abord par moraliser les masses ; et comment les moraliserez-vous, autrement que par un solide enseignement appuyé sur la morale et sur la religion ?—La morale et la religion sont les deux arcs-